



« Le prétendu choc des civilisations n'est qu'un choc des ignorances »

Abdenour Bidar, philosophe français, porteur d'un islam éclairé, publie un nouveau livre sur les valeurs communes à partager, au-delà des appartenances et des convictions.

Se lier d'amitié, éprouver de la compassion, prendre soin de soi ou des autres, exprimer sa gratitude, être citoyen, faire son devoir, avoir du courage, garder la maîtrise de soi : toutes ces valeurs ne sont-elles pas partagées par tous, quelles que soient nos convictions, nos origines, nos appartenances ? Tel est le propos du nouveau livre du philosophe Abdenour Bidar, *Quelles valeurs partager et transmettre aujourd'hui ?*, dans lequel il propose 30 principes communs, en s'appuyant sur tous les grands textes religieux et philosophiques.

Aujourd'hui, on évoque les « valeurs » à tout bout de champ. « Nos valeurs » seraient ainsi menacées, estiment certains. Sans définir quelles sont ces valeurs, précisément...

Exactement ! C'est le mot qu'on a tout le temps à la bouche, invoqué au moment où on se soucie de se rassembler. Mais plus personne ne s'occupe de leur donner un contenu. Il m'a donc semblé important de les passer en revue ces valeurs et, pour leur donner un contenu, le mieux est encore d'aller voir les textes dans lesquels elles sont présentées, explicitées. C'est pour cela que j'ai voulu ouvrir tous les livres, tous les héritages d'Orient et d'Occident. Nous vivons dans des sociétés multiculturelles et il me semblerait ruineux de continuer à être aussi occidentalocentristes. Mon objet est aussi de soutenir que ce fameux choc des civilisations n'est en réalité qu'un choc des ignorances. On sous-estime en permanence l'universel, ce qu'on a en commun. C'est le fait de beaucoup d'ignorance, mais aussi de notre temps, que je nomme le temps des identités. Le climat hystérique tant ces différences que les esprits se figurent qu'elles sont irréconciliables, alors qu'on a besoin de les relativiser.

On ne retrouve pas l'égalité des sexes, la

Abdenour Bidar

Né en 1971 à Clermont-Ferrand, Abdenour Bidar est philosophe et essayiste. Dans ses ouvrages comme « Un islam pour notre temps » (2004) ou « L'islam sans soumission » (2008), il plaide pour un islam moderne. Sa « Lettre ouverte au monde musulman » avait eu un grand écho, après les attentats de « Charlie Hebdo ». Depuis mars, il est aussi inspecteur général de l'Éducation nationale.



Sa « Lettre ouverte au monde musulman », diffusée peu après les attentats de « Charlie Hebdo », avait eu un écho retentissant sur la toile. Mais ce penseur musulman ne se limite pas à traiter de l'islam...

© HATIM KAGHAT.

laïcité, la liberté d'expression, valeurs tant brandies. C'est une volonté ?

Je n'en peux plus de ces valeurs ! Notre référence aux valeurs est devenue d'une étroitesse et d'une médiocrité affligeantes. Une fois qu'on a dit « respect », « tolérance », « non au racisme, à l'antisémitisme, aux discriminations » et « citoyenneté », on a l'impression d'avoir tout dit. J'ai voulu réagir à l'appauvrissement de notre univers moral et au préjudice qui découle de cet appauvrissement : faute de cultiver suffisamment de valeurs et de vertus morales, on s'expose au rejet de l'autre, au repli sur

soi, à l'égoïsme, à l'indifférence, etc.

Mais cela signifie-t-il que l'égalité entre les femmes et les hommes n'est pas une valeur partagée ou partageable ?

Quand je dis qu'un certain nombre de choses sont universelles, cela ne recouvre pas pour autant tout notre patrimoine. Il y a des choses qui doivent faire l'objet d'une discussion universelle, afin de déterminer quelle société humaine nous voulons. Il me semble qu'une société fondée sur l'égalité de dignité des personnes humaines et la liberté de conscience, est une société qui aura beaucoup de mal à



séparer les hommes et les femmes. Je crois que de ce point de vue là, par rapport au monde musulman qui inféode encore trop largement les femmes aux hommes, l'Occident n'a pas de leçons à recevoir. Au contraire, il y a du côté de l'Occident, et d'une véritable égalité des conditions, quelque chose qui prétend à l'universalité. On voit bien que dans les sociétés du monde arabomusulman, il y a une demande chez toutes les femmes éduquées.

Quand vous évoquez la valeur de tolérance, vous estimez qu'une société risque d'être trop tolérante, et que c'est aussi une violence. C'est-à-dire ?

Si je suis tolérant avec quelqu'un de complètement intolérant, je m'expose à ce que cette intolérance fasse des ravages. Nos démocraties, tellement ouvertes par principe, risquent de laisser se développer en leur sein des idéologies qui vont prendre le prétexte de la tolérance pour développer les discours les plus intolérants qui soient. Je pense à l'intolérance religieuse de toutes ces positions dogmatiques selon lesquelles la loi de Dieu est supérieure à la loi des hommes. C'est pourquoi il faut être très vigilant, et mettre des limites. Il y a un critère simple : quand un individu refuse de négocier, alors que le principe même de la démocratie est la discussion et la recherche du consensus. De ce point de vue, je soutiens pleinement l'interdiction de la burka, par exemple : il y a dans le voile intégral la manifestation d'une radicalité qui est clairement de l'ordre de l'intolérance puisque la personne refuse de se mélanger aux autres.

Vous évoquez l'esprit critique. Globalement, force est de constater que c'est une valeur qui est très difficile à accepter du côté musulman. Pourquoi ?

C'est une culture qui n'a pas encore fait un certain nombre de révolutions. Aujourd'hui, l'islam est sommé par le reste du monde de réaliser en accéléré cette ré-

volution. Pourtant, de nombreux musulmans se sont déjà émancipés de la loi, du dogme. Mais comme ça n'a pas encore acquis une dignité de droit, ces musulmans sont condamnés à une certaine discrétion. Nous ne devons pas non plus sous-estimer la crise existentielle que vit

l'islam : cette religion est écartelée entre sa tradition et ce que la modernité exige d'elle-même. Elle sait qu'elle n'est pas à la hauteur et a donc choisi de s'arc-bouter le plus longtemps possible sur ses certitudes anciennes. C'est intenable : à un moment, quelque chose devra lâcher, alors autant le préparer un peu.

« Notre référence actuelle aux valeurs est d'une étroitesse affligeante »

Au fond, mettre l'accent sur les valeurs communes, n'est-ce pas se soustraire à nos problèmes les plus brûlants, qui concernent nos divergences ?

Si on se concentre uniquement sur nos différences, quel lien va-t-on trouver entre nous ? Que faire au-delà du simple constat ? Dans nos sociétés, nous avons fait la moitié du chemin : nous avons mis à plat nos différences, mais comme on ne fait que cela, le pessimisme se généralise : nous en arrivons à penser que nous ne parviendrons pas à dépasser ce constat désabusé de nos désaccords, que nous ne pourrions faire autre chose que la guerre. Mon livre ne consiste pas à dire que toutes les solutions sont déjà présentes dans nos différents héritages culturels. Mais nous avons assez de bases éthiques communes pour de grandes discussions sociétales. ■

Propos recueillis par
ÉLODIE BLOGIE

Quelles valeurs partager et transmettre aujourd'hui ?

ABDENNOUR BIDAR
Albin Michel
272 pages, 18 euros

